

# Die SGAM im Wahlherbst

*I'd like to ask you some questions  
if we can speak honestly.*

*What do you feel when you see  
all the homeless on the street?*

*Who do you pray for at night  
before you go to sleep?*

*What do you feel when you look  
in the mirror?*

*Are you proud?<sup>1</sup>*

Politik treibt manchmal sonderbare Blüten. Da wird mir im Hinblick auf die National- und Ständeratswahlen vom 21. Oktober 2007 suggeriert, dass schwarze Schafe keinen Platz auf der Weide hätten. Was hat das mit mir zu tun? Als Schaf möchte ich mich eigentlich nicht verstanden wissen, weder in meiner Rolle als Bürger noch als Standespolitiker. Ich habe auch nichts gegen schwarze Schafe und werde mich davor hüten, diese mit einem Tritt aus unserem Kreis zu werfen, zumal ich nur eine vage Vorstellung davon habe, wer denn diese schwarzen Schafe sind. Gemeint sind damit wohl Ausländer – kriminelle Ausländer, mit schwarzem Pelz statt weisser Weste. Aber könnten in diesem Bild nicht auch andere randständige Gruppen, alle nicht-konformen und schwachen Menschen, den Platz des schwarzen Schafes einnehmen?

Wer sagt mir, dass nicht auch die kranken, die polymorbidien, die gebrechlichen Menschen gemeint sein könnten, die Invaliden, Kostenverursacher im Gesundheitswesen – ausgeschlossen, da zu teuer? Oder sind die Armen, die Mittel- und

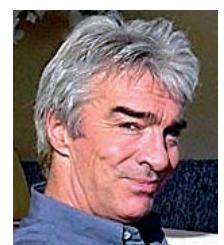
Arbeitslosen, die Sozialhilfebezüger gemeint? Auch sie stören unseren «inneren Frieden». Alleinerziehende, Andersgläubige, Alte – die Liste lässt sich verlängern, und das Grauen wächst.

«*Ihr Hausarzt für Bern*», habe ich kürzlich auf einem Wahlplakat gelesen. Keine Frage, dieser Kandidat geniesst meine volle Unterstützung und wird meine Stimme erhalten. Verunsichert hat mich nur, dass er auf seinem Plakat gleichzeitig den Präsidenten der «Schwarze-Schafraus»-Partei zur Wahl in den Ständerat empfiehlt. Hier habe ich ein Problem, denn «Hausarzt» und «Ausgrenzung» passen nicht zusammen. Ich kann diese ausschliessende, an Menschenverachtung grenzende Art der Wahlpropaganda und die Menschen, die dahinter stehen, nicht unterstützen. Wir Hausärzte sind der europäischen Definition der Hausarzt-/Allgemeinmedizin (Wonca-Definition) verpflichtet, und die besagt, dass wir unsere Patienten ungeachtet ihrer Herkunft, ihrer Religion und unter Berücksichtigung ihres kulturellen Hintergrundes vorurteilslos behandeln – und nicht die Schwarzen mit einem Tritt aus dem Warterzimmer befördern! Diese Grundsätze haben auch im Weiterbildungsprogramm zum Facharzt für Allgemeinmedizin FMH ihren Niederschlag gefunden und sind ein unverzichtbarer und ganz wesentlicher Teil unseres Berufsethos! Die SGAM vertritt seit Jahren die Ansicht, dass die «schwarzen Schafe» in unseren Reihen – aus welchem Grund sie auch immer als solche gelten – nicht verurteilt und ausgegrenzt, sondern unterstützt und integriert werden sollten.

Wir machen keine Unterschiede zwischen weiss und schwarz, und aus diesem Grunde hat der SGAM-Vorstand im Hinblick auf die National- und Ständeratswahlen vom Oktober 2007 auch beschlossen, auf nationaler Ebene keine direkten Namens- und Parteiempfehlungen abzugeben; wir wollen auch in der kommenden Legislaturperiode die Interessen der Hausärzte im eidgenössischen Parlament frei und parteiungebunden vertreten und umsetzen.

Ich wünsche mir für die Zeit nach den Wahlen eine starke, engagierte Fraktion von Politikerinnen und Politikern, welche mit Zivilcourage die Hausarztmedizin unterstützen, ungeachtet von Winkelzügen und taktischen Überlegungen. Und ich wünsche mir ganz allgemein Politikerinnen und Politiker, denen es nie in den Sinn kommen würde, Minderheiten auszugrenzen – sie passen definitiv nicht in mein Weltbild und in das Bild engagierter Hausärztinnen und Hausärzte.

Schwarze Schafe sind mir da viel lieber als ein Wolf im (weissen) Schafspelz!



Hansueli Späth,  
Präsident der SGAM

<sup>1</sup> «Dear Mr. President», © Pink 2007

# La SSMG dans l'automne électoral

*I'd like to ask you some questions  
if we can speak honestly.*

*What do you feel when you see  
all the homeless on the street?*

*Who do you pray for at night  
before you go to sleep?*

*What do you feel when you look  
in the mirror?*

*Are you proud?<sup>1</sup>*

Parfois, la politique est un terreau fertile pour des fleurs bien étranges. Et l'on me suggère, dans la perspective des élections du 21 octobre 2007 au Conseil national et au Conseil des Etats, que les moutons noirs n'ont rien à faire dans la prairie. Mais quelle importance pour moi? Je ne souhaite pas vraiment être considéré comme un mouton, que ce soit dans mon rôle de citoyen ou d'acteur de la politique professionnelle. Je n'ai rien non plus contre les moutons noirs, et je me garderai bien de les chasser de notre cercle, d'autant plus que je ne sais pas vraiment qui ils sont. Je pense qu'il s'agit des étrangers, des étrangers criminels portant une fourrure noire plutôt qu'une veste sans tache. Mais il faut se demander, en observant cette image, si d'autres groupes marginaux, toutes les personnes non conformes et faibles, ne risquent pas d'être désignés comme des moutons noirs. Qui peut m'assurer que les personnes malades, atteintes de troubles mentaux ou simplement fragiles, les invalides, ceux qui génèrent des frais pour le système de santé ne seront pas également exclus, car trop coûteux? Ou s'agit-il peut-être des pauvres, des personnes sans revenu ou

sans travail, des bénéficiaires d'aides sociales? Eux aussi troubleront notre «paix intérieure». La liste n'est pas exhaustive, elle peut également compter les parents célibataires, ceux qui pratiquent une autre religion, les personnes âgées, etc. Et l'horreur ne fait que croître.

J'ai lu récemment sur une affiche électorale «*Votre médecin de famille pour Berne*». Il ne fait aucun doute que ce candidat bénéficie de mon plein soutien et qu'il aura ma voix. Ce qui me dérange tout de même, c'est que, sur son affiche, il appuie la candidature du président du parti «de ceux qui veulent se débarrasser des moutons noirs» au Conseil des Etats. Ceci me pose un véritable problème dans la mesure où «médecin de famille» est incompatible avec «exclusion». Je ne peux soutenir ni cette propagande électorale d'exclusion qui souligne le mépris de certaines personnes ni ceux qui la proposent. En tant que médecins de famille, nous devons respecter la définition européenne de la médecine généraliste/médecine de famille (définition WONCA) qui affirme que nous soignons nos patients indépendamment de leur origine et de leur religion, en prenant en compte leur contexte culturel. Nous ne chassons pas les «moutons noirs» de notre salle d'attente! Ces principes se retrouvent également dans le programme de formation continue de médecin généraliste FMH et sont un élément indispensable et essentiel de notre éthique professionnelle. Depuis des années, la SSMG défend le point de vue suivant: loin de juger et d'exclure les moutons noirs, quel que soit le motif de leur différence, il faut au contraire les soutenir et les intégrer.

Nous ne faisons aucune différence entre blanc et noir. C'est la raison pour laquelle le comité SSMG a décidé, également en prévision des élections d'octobre 2007 au Conseil national et au Conseil des Etats, de ne donner aucune consigne de vote directe pour une personne ou un parti à l'échelle nationale. Tout au long de la prochaine législature, nous continuerons à représenter et à défendre librement et indépendamment de tout parti les intérêts des médecins de famille au Parlement fédéral.

Pour la période qui suivra les élections, j'espère un groupe parlementaire composé de politiciens solides et engagés qui fassent preuve de courage civil pour défendre les intérêts de la médecine de famille, indépendamment de toutes manœuvres ou considérations tactiques. Tout à fait généralement, je souhaite que les politiciens et politiciennes n'envisagent jamais d'exclure les minorités, car cette démarche ne correspond absolument pas à mon idée du monde ni à l'image de médecins de famille engagés. Je préfère de loin des moutons noirs à un loup déguisé en mouton (blanc)!

Hansueli Späth,  
président de la SSMG

<sup>1</sup> «Dear Mr. President», © Pink 2007